



Gloups : la Bande Dessinée au-delà de la Bande Dessinée

Mélanie Farjon

► To cite this version:

Mélanie Farjon. Gloups : la Bande Dessinée au-delà de la Bande Dessinée. Art et histoire de l'art. 2015. dumas-01254560

HAL Id: dumas-01254560

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01254560>

Submitted on 12 Jan 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MÉMOIRE

(GLOUPS)

La Bande Dessinée,
au-delà de la Bande Dessinée.

Mélanie FARJON

Soutenance mai 2015
Mémoire MEEF-2014-2015
Panthéon-Sorbonne Université Paris 1
ESPE-École Supérieure du Professorat et de l'Enseignement
Académie de Paris

SOMMAIRE

Prologue	p.1
I/ LES ARTS PLASTIQUES DIALOGUENT AVEC LA BANDE DESSINÉE.....	p.8
A/ Ce que les Arts Plastiques apportent à la pratique de la BD.....	p.8
B/ Ce que la BD apporte à l'enseignement des Arts Plastiques.....	p.10
II/ LA BANDE DESSINÉE, AU-DELÀ DU « PASSE-TEMPS ».....	p.13
A/ Les textes officiels et la BD.....	p.13
B/ Les élèves et la BD.....	p.16
III/ DU LIVRE AU MUR, OU QUAND DES ÉLÈVES « FONT » DE LA BD.....	p.22
A/ Planter le décor et le contexte de l'histoire.....	p.22
B/ Cours BD, cours !.....	p.23
IV/ LA FIN DE CETTE AVENTURE SCOLAIRE.....	p.27
Analyse des travaux et des apprentissages, et suite envisagée pour la classe.....	p.27
Conclusion.....	p.34
Bibliographie.....	p.37
Index des noms.....	p.41

PROLOGUE¹

Je travaille personnellement la bande dessinée. J'ai plutôt une pratique de la BD, qui est réalisée sur une frise de plusieurs mètres de long, au stylo-bille uniquement, sous une forme plus souvent abstraite que figurative. Cependant, je la travaille aussi sous forme de « planches », donc de pages d'albums, son format le plus connu. J'apprécie particulièrement la planche pour ma propre pratique, car l'une des choses que j'aime avec ce format, c'est justement sa facilité de diffusion. La première chose à laquelle on pense quand on entend « Bande Dessinée », appelée plus communément « BD », c'est un livre ou un album cartonné de 44 pages, composées de cases dans lesquelles se déroule une histoire, agrémentées de bulles où se trouvent écrits les dialogues. On pense aussi au livre vendu en librairie, destiné à être acheté et lu comme un roman. Il est même associé le plus souvent aux livres « jeunesse », donc réalisés principalement pour les enfants. Lire des BD alors qu'on est adulte est vu comme une tentative de rester dans l'enfance. Pourtant, d'après une étude de 2011 menée par la BPI et le DEPS auprès de 4.981 personnes², on peut voir que 62% des lecteurs de BD ont un niveau d'étude supérieur ou égal au bac.

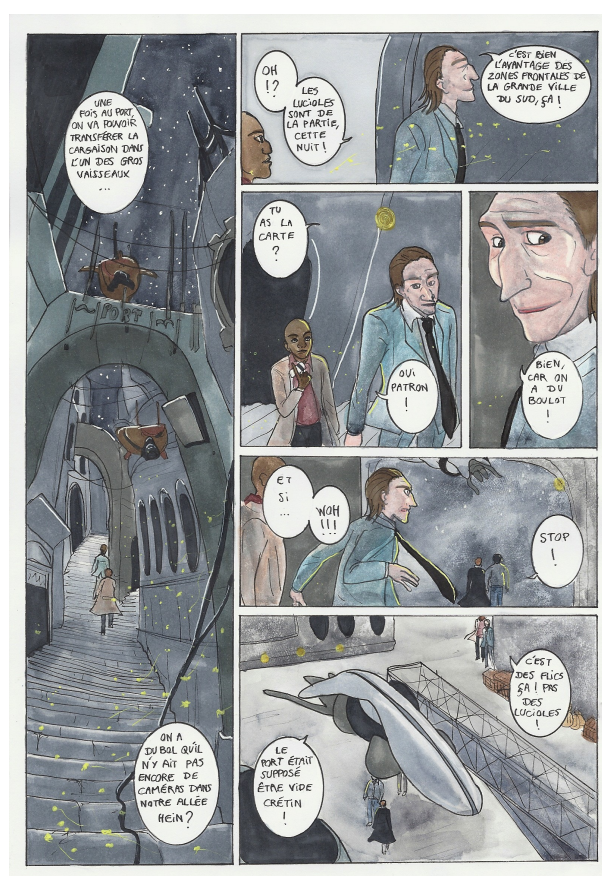
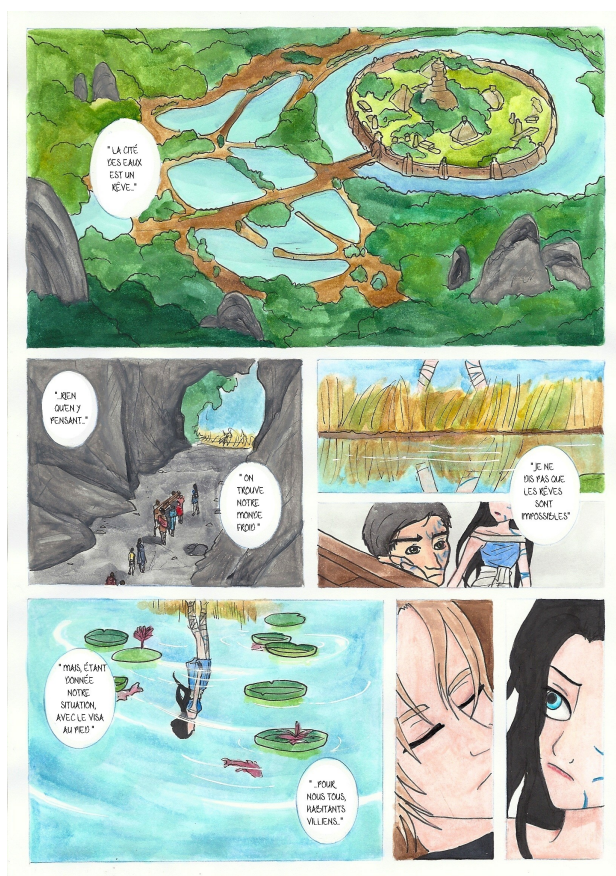
La Bande Dessinée permet à un certain genre d'artistes (les auteurs de BD) de répandre leurs idées, histoires, messages... Je l'utilise donc pour ces raisons : je réalise mes histoires, souvent un mélange de fantastique et de science-fiction, je crée mes personnages, je plante le décors, je fais le story-board³, puis je passe à la création de la planche. Je varie les techniques, je mélange aussi bien l'encre que le crayon, l'aquarelle, le feutre à alcool, le crayon aquarelle, le feutre, et même parfois l'acrylique. J'utilise aussi occasionnellement l'informatique, pour le texte ou les retouches par exemple. Le temps de création de l'histoire et le temps du dessin sont les mêmes, car je considère que l'histoire a autant d'importance que le style. Mon premier

¹ J'utilise le mot prologue, mot utilisé en BD : c'est l'avant-propos qui précède une BD.

² Enquête réalisée par TMO Régions, et dont les chiffres ont été publiés dans La Cité (La Cité internationale de la bande dessinée et de l'image).

³ Découpage du scénario d'un film ou d'une BD où chaque scène est illustrée par un plusieurs dessins.

objectif est de plonger le lecteur dans mes histoires, de le faire rêver, de lui faire oublier qu'il est en train de lire. Je lui offre un voyage.



Ci-dessus : deux planches de ma BD de 2012 *Frontière*.

On peut constater que la bande dessinée a changé de statut depuis une vingtaine d'années, comme le dit l'écrivain, critique et scénariste français Benoît Peeters (principalement connu pour ses collaborations avec le dessinateur Schuiten lors de leurs réalisations de bandes dessinées), dans son ouvrage sur la BD, dans l'avant-propos : « Encensée par les uns, méprisée par les autres, la bande dessinée demeure globalement mal connue, y compris de bon nombres de ses adeptes. (...) Souvent considérée comme une sous-culture, elle fut pourtant l'objet des louanges d'Umberto Eco, d'Alain Resnais, d'Orson Welles et de Fellini, et a inspiré, depuis le pop art, nombre de peintres reconnus. »⁴

L'expression « bande dessinée » est encore très floue dans les esprits, mais rien de plus normal quand on voit que sa définition même est floue, voir incomplète. La première définition que l'on peut trouver de la bande dessinée, appelée plus communément « BD », tirée d'un

4 Peeters Benoît, *La Bande Dessinée*, Flammarion, Paris, 1993.

dictionnaire⁵, est « Mode de narration utilisant une succession d'images dessinées, incluant, à l'intérieur de bulles, les paroles, sentiments ou pensées des protagonistes ». La référence qui nous vient souvent à l'esprit est *Tintin*, de Hergé, car selon la définition, c'est bien une BD. Mais dans ce cas, pour commencer, des BD sans texte ne seraient pas des BD ? L'œuvre de Lewis Trondheim, *La Mouche*⁶, une BD contant les aventures d'une mouche en une histoire muette, ne pourrait pas rentrer dans cette case tout à coup très sélective qu'est la « bande dessinée » ? Toujours selon le dictionnaire Larousse, la bande dessinée apparaîtrait au XIX^{ème} siècle seulement. Mais on considère depuis longtemps *La Tapisserie de Bayeux* (ou *Tapissierie de la Reine Mathilde*), au tisseur inconnu, réalisée entre 1066 et 1082, mesurant 6830x50cm, et se trouvant à Bayeux, comme étant la première bande dessinée existant, avec sa narration, son histoire s'étalant sur toute la longueur de la frise. Le Larousse en fait bien mention dans son dictionnaire en ligne, mais ne la considère pas comme bande dessinée, car la BD serait un « art de masse ».

Je me suis moi-même heurtée à tout ces points de vue sur la BD. J'en réalise en format livre depuis maintenant plus de dix ans. Déjà alors que je passais le concours de l'École Nationale supérieure d'Arts de Cergy, je présentais mes BD, et l'on m'a répondu que je n'avais pas ma place dans cette École mais dans une École spécialisée dans la bande dessinée. Puis finalement à l'Université Paris 1, alors que je tentais de présenter des projets de BD spécialement faits pour les cours et pour être accrochés au mur (je ne voulais pas relier les planches pour en faire un livre, il fallait que mes planches se voient les unes à côté des autres), on les a refusées en arguant que la BD n'avait pas sa place dans les Arts Plastiques. Où aurait-elle sa place finalement ? Un jour, j'ai donc découvert après une longue recherche un procédé qui me convenait et qui me permettait le juste milieu entre les Arts Plastiques et la Bande Dessinée. Je me suis pliée à ce monde de l'Art qui rejette un Art, sous prétexte qu'il ne correspond pas aux critères généraux demandés dans les Arts Plastiques. Tout cela alors que la BD est au cœur des programmes d'Arts Plastiques. Peut-être est-ce parce que ces programmes sont ceux du collège, et que passé le collège, on n'a plus l'âge de continuer d'en faire. Un auteur de romans pour enfants sera considéré dans son métier comme un adulte normal, mais un auteur de BD même pour adultes sera considéré comme un grand enfant, quelqu'un qui refuse de sortir de l'enfance.

5 Le Larousse en ligne : http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/bande_dessin

6 BD publiée en 1995 à Paris chez les éditions Le Seuil.

Depuis, je travaille principalement sur des formats allongés tels que la frise ou le panneau⁷, après avoir découvert que ces formats revenaient naturellement et de manière récurrente dans mes créations, d'une part pour sortir des formats rectangulaires traditionnels qui m'étouffent, et d'autre part pour leur symbolique sur le temps. On connaît entre autres la célèbre « frise chronologique » aussi appelée la « flèche du temps ».



Mélanie Farjon, *Le Fil de la Vie*, 2013, stylo-bille sur papier, 50x600cm, Paris.

Les formats en totem me rappellent une case, permettant une vue d'ensemble. En mettant plusieurs panneaux côte à côte, ils peuvent former une suite de cases qui raconte une narration. La narration d'une BD a donc ce rapport évident avec le temps, mais aussi bien sûr à l'espace, d'où ma recherche à les lier intimement. Pour cela, j'étale mon dessin sur toute la longueur de mon support, ce qui me permet d'y voir s'incarner le fil de la vie, donc le temps.



Mélanie Farjon, *La Grotte*, 2013, stylo-bille et acrylique sur papier, 40x600cm, Paris.

Quand au format totem, il me permet de faire des recherches sur l'espace. Je puise mon inspiration de l'organisation spatiale en partie de l'art japonais : certains panneaux japonais servaient à fermer une pièce, et représentaient généralement des lieux, dans une harmonie caractéristique⁸. Je tente de faire des voyages temporels, des accélérations, des sauts dans le

⁷ Panneau ou « totem », terme que l'artiste contemporaine Patricia Jean-Drouart utilise pour qualifier ses grands panneaux de peinture.

⁸ Ces panneaux aujourd'hui sont des monochromes sobres, contrairement aux anciens peints (exemple : *Paravents représentant Bambous et pruniers*, ZHANG DUDUO, Japon, XIXème siècle)

passé et le futur. La culture japonaise de nos jours fait référence au manga⁹, très ancré dans la culture populaire, qui est aussi bien sûr de la bande dessinée.

Une fois mon format choisi, je fais ensuite sur ma frise ou mon panneau ce que l'on appelle du stylo graphisme : j'utilise le stylo-bille, outil que j'ai choisi pour son tracé qui reste durable dans le temps pour une encre, mais aussi car c'est un objet presque banal, auquel on ne fait pas attention et qui n'était à l'origine pas destiné à être utilisé en dessin. Il me donne aussi la possibilité de réfléchir sur la ligne, car le trait est plus précis que celui du crayon.



MF, détail d'un dessin au stylo-bille réalisé en 2013.

Ce procédé me convient aussi car j'utilise plus des techniques graphiques que picturales. En rappel à ma réflexion sur le temps, ce tracé, cette ligne du stylo est tenace, elle n'est pas effaçable, ni très estompable, juste recouvrable, ou du moins, c'est le cas pour la véritable encre de stylo-bille, et non l'encre qui se gomme, comme les élèves aiment l'utiliser au quotidien pour rédiger les cours. On n'a donc qu'une « chance » de réussir la ligne comme on souhaite comme le concept de la vie elle-même, aucun repentir n'est possible. Il existe plusieurs

9 Manga : Bande dessinée japonaise.

mythologies où on trouve des fils représentant le temps et la vie des hommes¹⁰. Les lignes qui s'entrelacent symbolisent la vie de chaque homme, ses rencontres avec d'autres vies, et cela devient finalement une broderie, une dentelle de fils noirs. Les lignes se croisent donc pour raconter une histoire sur une frise, qui montre le début et la fin. Mais cette fin n'est en réalité qu'une ouverture, étant donné que rien n'a réellement de fin ou de début.

Il peut m'arriver de mettre de la peinture noire en fond, de manière à travailler au stylo-bille blanc, pour insister sur cette idée de dentelle, et faire davantage ressortir chaque ligne. Je peux aussi utiliser d'autres couleurs du stylo-bille, car il en existe bien plus que l'on pense, mais le plus souvent je reste dans le noir et blanc, dont le résultat rappelle plus l'estampe (avec les lignes croisées et non croisées), voir le manga, qui est imprimé en noir et blanc, et me permettent de penser les vides et les pleins de ma feuille sur lesquels je dois encore progresser, mais aussi de me concentrer sur l'harmonie de la composition, tout comme je pense à la composition d'une planche de bande dessinée. En resserrant les lignes du stylo et en les croisant, il m'est possible de créer une masse noire, et selon la quantité de lignes dans une zone, le noir est plus ou moins prononcé. Avec cette technique, je peux faire plusieurs tons de gris, et créer du volume. C'est aussi intéressant de laisser apparaître les lignes et les entrelacs de lignes : de loin on verra un dessin figuratif, et de très près, on verra cet amas de lignes. Mon style de dessin au stylo est généralement figuratif, mais je peux rajouter des éléments abstraits (comme des volutes, des arabesques) dans ma composition, pour la rendre plus légère. Je tente de rendre mes dessins figuratifs très réalistes selon le sujet, pour presque créer un trompe-l'œil pour le spectateur. Quand ce que l'on a devant les yeux est réaliste, on y croit plus, et donc une histoire a l'air plus vraie. J'aime tromper le spectateur avec cela, comme on apprécie beaucoup un film quand il est annoncé « tiré de faits réels ».

Une peinture historique n'est-elle pas narrative ? Un triptyque n'est-il pas un ensemble de cases racontant une histoire ? Les auteurs de Bande Dessinée n'utilisent-ils pas des techniques et des codes, comme les peintres ou les sculpteurs le font aussi ? Cependant, la peinture d'Histoire n'a pas grand-chose à voir avec la Bande Dessinée.

Le « Neuvième Art » qu'est la bande dessinée a une double définition d'après l'écrivain Francis Lacassin :

« LA bande dessinée est le terme général de ce concept, ce qui fait d'elle un art à part entière. [...] Cela peut aller de la peinture, comme les toiles de Liechtenstein, à la sculpture,

¹⁰ Ces mythologies sont la mythologie Grecque avec les Parques, et la mythologie Nordique, avec les Nornes, dont les fils incarnent concrètement le passé, le présent, et le futur, dont la mort.

comme celles d'Alain Sechas. Les codes de la bande dessinée sont variés, mais facilement identifiables : des vignettes, des cases, des séquences, des bulles, des personnages, séparés ou réunis, ils composent la bande dessinée. ». De plus comme dit Benoît Peeters, « le dessinateur de bande dessinée se voit plus comme un artiste aujourd'hui, puisqu'il expose même ses originaux ¹¹, et agrandit certaines cases en sérigraphie ou en lithographie ». Il sort donc du livre pour se diriger vers le mur, même si l'on peut dire que son support de prédilection reste la « page ».

Mais il faut continuer de préparer la jeune génération à accueillir ces artistes, et c'est ce que j'essaie de faire à travers mes cours d'Arts Plastiques. Il faut pour cela que je commence par briser leur définition de la BD, la plus populaire, car la première idée que les adolescents, les élèves, se font de la BD, c'est celle qu'ils achètent en librairie sur leur personnage préféré. Celle-là même qui se trouve dans le Larousse. Ils suivent même des courants de mode dans leurs lectures. Leur définition de la Bande Dessinée est restreinte, à cause justement du peu de choix que l'on leur propose. Je me suis alors posée la question suivante :

Comment les Arts Plastiques pourraient-ils permettre à la BD de s'échapper de sa case ?

Pour y répondre, je vais dans un premier temps étudier la relation entre les Arts Plastiques et la Bande Dessinée, donc ce que l'un apporte à l'autre et vice-versa. Puis je relierai cette recherche au collège, grâce aux programmes, à l'intérêt de la BD pour des adolescents. En partant de cela, je réaliserai un cours pour une classe de collège, en relation avec ma problématique. Enfin, je présenterai un bilan de ce cours, avec son analyse et ses apprentissages, mais aussi une ouverture pour la suite, et un point sur l'objectif final que j'ai pour la fin de cette année scolaire. Cet objectif : faire comprendre aux élèves que la BD n'est pas qu'un livre composé de cases, de personnages et de bulles. J'aimerais que les collégiens puissent passer de cette définition étriquée à une définition élargie, plus générale, qui puisse englober toutes les pratiques de la Bande Dessinée, et de réaliser finalement des bandes dessinées plasticiennes. L'idéal serait aussi qu'en sortant du collège, et qu'en entrant dans l'âge adulte, ils continuent de lire la bande dessinée, et que la société accepte la BD comme accessible à tout âge, de façon que l'on arrête de fixer une personne dans le métro lisant une BD en essayant de deviner son âge ou sa mentalité. C'est la vision entière d'une société qu'il faudrait changer, et pour cela, il faut commencer par la jeune génération.

¹¹ Par exemple, la galerie Daniel Maghen à Paris n'expose que des dessins ou planches originales des dessinateurs, tels que Marcel Gotlib, Patrick Prugne, Jean-Claude Fournier, Moebius...

I

LES ARTS PLASTIQUES

DIALOGUENT AVEC LA BANDE DESSINÉE.

A/ Ce que les Arts Plastiques apportent à la pratique de la BD.

Pour un artiste, se livrer à un discours narratif entraîne une certaine recherche de moyens d'expressions, de communications, entre autres grâce à la sélection d'action et de rythme menant à la narration. Pour mieux séparer chaque scène décrivant une étape de la narration, on utilise la « case », la vignette.

Aujourd'hui en ouvrant une page d'album, le lecteur observe la succession d'images séparées dans des formes rectangulaires, dans lesquelles le dessin se présente comme la fixation d'un moment suggestif. Comme au cinéma, plusieurs plans sont nécessaires pour créer une narration. Mais n'ayant pas de défilement automatique de l'image en bande dessinée, à part les yeux, il faut facilement guider le regard de page en page, comme on a l'habitude de le faire en lisant un roman. Comme dans les Arts Plastiques le support et le format sont très libres, pourquoi ne pas utiliser des formats plus grands, allongés, de tout matériaux, pour faire une bande dessinée, sachant qu'à l'origine elle était sur des objets¹², les murs, ou les tissus ? La bande dessinée a abandonné le traditionnel support de papier, pour prendre plus de liberté et émanciper le récit.

Dans le domaine des Arts Plastiques toujours, on peut travailler, grâce à la BD, le cadre, le hors-cadre, l'image, les plans, les techniques, la mise en page, le graphisme, les couleurs, la ligne, etc... Cet art ne peut pas être plus intégré au domaine des Arts Plastiques que cela. La différence avec les autres procédés des Arts Plastiques, c'est que c'est un art le plus souvent diffusé. Les planches originales de BD sont souvent gardées privées, le public ne peut voir le

¹² Comme les vases Égyptiens peints, qui racontent des séquences d'événements, et l'Histoire.

résultat qu'en copies, imprimées, et en magasin, sauf certaines expositions dans des galeries¹³. Mais cela en fait surtout un art public, populaire, donc accessible à tous. Il est destiné autant aux enfants qu'aux adultes, et leur apprend la particularité des images, en cohérence avec une histoire narrative.

Les Arts Plastiques peuvent apprendre à mieux comprendre une BD : autant au niveau de la narration qu'au niveau de ses codes. Pourquoi tel personnage a telle expression ? Ou pourquoi telle couleur utilisée sur telle planche de BD crée-t-elle cette ambiance ? Les auteurs de la BD *Blacksad*, Juan Diaz Canales et Juanjo Guarnido, qui réalisent pour le premier le scénario, et le second les planches, travaillent à l'aquarelle. Ils réfléchissent ensemble aux couleurs de chaque planche, créent une véritable ambiance, chaque page nous plonge dans un univers différent de la dernière. Ils jouent sur les camaïeux, sur la lumière et les ombres, mais aussi sur des contrastes forts. Comprendre comment une BD est faite, pourquoi chaque chose est à sa place, peut permettre de mieux comprendre l'histoire et ce que veulent les auteurs.

La BD est aussi de nos jours beaucoup utilisée en publicité. On la retrouve par exemple dans la célèbre publicité de « Perrier », qui reprend les œuvres de Lichtenstein et les détourne, dans ses affiches parlant des « fines bulles » de la boisson pétillante. Dans les œuvres de Roy Lichtenstein, comme *M-maybe*, de 1965 (une huile et acrylique sur toile, mesurant 152,4x152,4cm, et se trouvant au Wallraf-Richartz Museum de Cologne), l'artiste reprend la trame de la bande dessinée imprimée, et représente ses personnages avec une multitude de petits points de couleur, réalisés à la main. Perrier s'inspire de ses figures phares (comme la femme blonde aux yeux bleus), mais lisse leur peau : toute trame, tout point ont disparu, et il joue sur la bulle¹⁴ du personnage féminin dans laquelle se trouve la phrase « C'est fou ! Un Perrier avec des fines bulles ! ». Le jeu entre la publicité et l'œuvre ne peut être compris que si l'on connaît l'œuvre d'origine, l'artiste, et sa démarche plastique. On remarque aussi en voyant ces affiches dans la rue que la BD attire le public : elle nous est familière, on sait qu'elle communique avec nous, elle touche tous les âges, et est généralement simple à comprendre, grâce à ce lien entre le texte et l'image. Les Arts Plastiques, dans lesquels on aborde aussi le cinéma, le story-board, la narration, nous aident à synthétiser dans une image une histoire. Pour certains auteurs, l'objectif est de rendre la lecture fluide pour le lecteur comme si il regardait un film, mais les images étant séparées, coupées entre elles par des blancs, des vides, ils doivent synthétiser au possible, comme le fait une caricature. Le maximum d'informations en une

13 Je fréquente régulièrement la Galerie Daniel Maghen à Paris où j'ai eu l'occasion de croiser des auteurs.

14 Bulle de BD dans laquelle se trouve le texte.

image. Mais c'est bien souvent pour éviter qu'une BD ne comporte des centaines de pages. D'autres auteurs mettent un point d'honneur sur le détail dans la narration. Proches du stop-motion mais en dessin, ils détaillent chaque seconde, comme le fait Mathieu Marc-Antoine, dans sa bande dessinée *3 secondes*, réalisée en 2011, et publiée aux éditions Delcourt. Dedans, le lecteur voit son regard placé dans un faisceau qu'il ne quittera pas tout du long de l'histoire. Projeté vers une scène, le regard zoome jusqu'à atteindre un obstacle réfléchissant, le redirigeant vers une nouvelle scène, dans laquelle se trouve un autre obstacle réfléchissant. Et ce scénario continue jusqu'au bout, sous un effet stroboscopique¹⁵. Les Arts Plastiques apportent beaucoup à la Bande Dessinée, pour sa compréhension, l'ouverture des élèves à cet Art, encore trop commercial et restreint. Mais la Bande Dessinée, elle aussi, apporte quelque chose à l'enseignement des Arts Plastiques.

B/ Ce que la BD apporte à l'enseignement des Arts Plastiques.

Les élèves connaissent bien la BD. Elle est plus lue à cet âge que les romans. Depuis plusieurs années aussi, le Manga (la bande dessinée japonaise) a pris de l'ampleur et est lu dans toutes les cours de récréation. Aussi, quand j'ai demandé un jour à une classe de 6ème ce qu'ils aimeraient bien faire dans le cours d'Arts Plastiques, une dizaine a répondu « du Manga ». La BD leur parle. Ils en connaissent les codes, les variantes, le sens, et savent vite les identifier, en tout cas celle sous forme de livre ou grâce aux cases. La BD peut apporter aux Arts Plastiques un intérêt particulier pour les élèves car familier, rassurant. Elle est quotidienne, c'est un univers dans lequel ils baignent depuis leur petite enfance. Ils sont attirés par cette lecture. Dans une librairie, la majorité ira directement au rayon des mangas ou des bandes dessinées, et dans un magazine, ils liront d'abord la petite planche de BD à la fin.

En variant alors ses supports techniques, on peut les ouvrir à d'autres sortes de bandes dessinées. On peut, à partir de cela, travailler des notions grâce à la BD qu'ils connaissent si bien. Ces notions passeraient plus facilement, les élèves pourraient les travailler sans grande réserve, et sans s'en rendre compte. Ils pourraient même déformer, transformer les codes de la BD pour en arriver à autre chose. En partant de quelque chose qu'ils connaissent si bien et qu'ils apprécient, on peut les faire travailler sur d'autres sujets, même sur le fond de la BD, et non la forme. On est alors plongé dans la narration et dans toute la créativité de l'élève, non

¹⁵ Tiré du « stroboscope », source de lumière intermitante. Produit une alternance de phases lumineuses. Ici dans la BD, alternance de cases. Chaque espace entre les cases peut représenter le bâtement de cils du lecteur.

uniquement sur la technique. A partir du moment où les codes de la bande dessinée sont acquis, l'élève peut travailler des techniques variées, et se donner des difficultés particulières (travailler la couleur, la forme, l'ambiance, le décors...).

L'autre intérêt de la BD pour les Arts Plastiques, c'est que justement les élèves connaissent les codes, ou du moins la plupart. Et ces codes sont :

Ils savent faire la différence entre les différentes origines des bandes dessinées : principalement les BD franco-belges, les comics américains (ce sont des BD en couleur américaines, surtout basées aujourd'hui sur des histoires de super-héros), et les mangas. Certains plus doués pourront reconnaître des styles occidentaux différents, comme les auteurs de BD italiens et espagnols, ou encore des dérivés du manga en Orient : la manwha, bande dessinée Coréenne. On trouve même aujourd'hui aux États-Unis une forte publication de graphic novels, souvent dessinées d'après des romans, c'est aussi un terme souvent utilisé pour éviter le terme « bande dessinée », ou son équivalent « comic », à la connotation trop enfantine. Graphic novel viserait alors un public plus adulte.

Ils peuvent grâce à ses références reconnaître certaines formes de cases (en réalisant des BD, certains élèves m'ont demandé si ils avaient le droit de faire des « cases comme dans les mangas », soit des cases très horizontales, verticales, et bien souvent en formes de trapèzes. Les BD franco-belges utilisent des cases carrées ou rectangulaires traditionnelles de la BD occidentale, et les comics utilisent un mélange de ces deux cultures, allant jusqu'à une planche est égale à une case. Au niveau de la composition d'une planche, certains codes plus subtils sont intégrés, mais pas facilement réutilisés en cours : ils savent que dans le manga, si le fond de la planche (donc l'espace entre les cases) est noir, alors c'est un « flash-back »¹⁶. En revanche, le flash-back dans la BD européenne est représenté par des floutages, des ondulations des cases, ou une modification de la couleur (comme du sépia) pour lui donner un aspect plus ancien en comparaison avec les autres cases de la narration, en rappel aux anciennes photographies.

Les élèves apprennent aussi souvent à représenter l'expression du visage avec plus de précision grâce aux mangas. Les expressions y sont très détaillées, en Europe, on représente les sentiments principalement par du texte, et les Japonais les représentent par une palette faciale très large, aucun mot n'est nécessaire. Ils savent alors utiliser en dessin les sourcils, la taille et la forme des yeux, la forme de la bouche, etc, pour exprimer ce qu'ils veulent.

Les plans, les points de vue, la narration, la communication (sans forcément utiliser les mots), le dessin des corps, de l'espace, du mouvement, les expressions du visage, la fiction, le

¹⁶ Le flashback ou le retour en arrière est un procédé d'inversion, qui, dans la continuité narrative, fait intervenir une scène qui s'est déroulée avant l'action en cours ou principale.

réel, le regard du spectateur, la fluidité (pour la lecture), tout ces points sont au programme. Ils aborderont donc les plans et points de vue par les cases, la composition de la planche de BD. La narration aura un lien avec la fiction et le réel, au cœur des programmes de 5èmes et 4èmes, et le français : arriver à réaliser une histoire qui tient debout, avec un début, un milieu, et une fin, donc avec une structure. Elle sera aussi en lien avec la composition (comme faire tenir une histoire en une planche, ou en un certain nombre de cases). La communication, qui peut être rattaché aux expressions du visage, va les faire travailler justement sur la narration, mais aussi une fois de plus sur la composition. Le dessin des corps, le mouvement et l'espace abordent la narration, la lecture. Il est souvent dit et répété qu'il faut éviter de faire faire trop de bandes dessinées aux élèves. Mais souvent, l'idée que l'on se fait de la BD au collège, une fois de plus, est la BD traditionnelle, alors qu'il existe maintes manières d'aborder la BD avec les élèves, parfois même sans qu'ils ne s'en rendent compte. C'est ce que je compte faire, pour les sortir aussi de leur définition de bande dessinée, toujours trop restreinte.

Finalement, en regardant tous ces points de programme, on se rend rapidement compte que liés à la Bande Dessinée, ils peuvent tous être regroupés. Tous communiquent les uns avec les autres. En une séquence sur la Bande Dessinée, on peut choisir d'aborder une notion particulière, ou plusieurs, le cours ne se compliquera pas pour autant, car certaines notions apparaîtront automatiquement.

II

LA BANDE DESSINÉE, AU-DELÀ DU « PASSE-TEMPS ».

A/ Les textes officiels et la BD.

Dans les textes officiels des programmes, la Bande Dessinée est clairement citée. Elle est au programme des classes de 5èmes et de 4èmes. Mais les 5èmes étant plus dans la fiction, je voulais plutôt aborder les textes des 4èmes, avec comme toile de fond la réalité. On peut cependant voir que la BD peut être utilisée durant tout le collège, même au lycée. Au collège, les principales notions vues sont « la forme, l'espace, la couleur, la matière, la lumière, et le temps »¹⁷. Toutes ces notions sont utilisables en bande dessinée. La forme pour la forme de la BD (aussi bien le format que la forme d'une case), l'espace peut être utilisé pour les décors, la composition de la page, la couleur peut être très présente en BD et avoir ses codes et son importance symbolique, la matière peut permettre un certain style graphique, des techniques variées, la lumière peut servir à l'image, et enfin le temps, l'un des éléments les plus importants, montre la temporalité de la narration. Le programme n'est pas forcé d'être vu comme un cloisonnement dans lequel si une chose n'est pas citée, alors elle ne peut être vue. L'objet, l'espace, ou même l'image peuvent aussi bien s'ouvrir à la Bande Dessinée qu'à n'importe quel autre médium.

En 6ème pour commencer, on peut faire travailler les élèves sur la BD en tant qu'objet, car elle a une réalité substantielle et matérielle que l'on peut utiliser pour réaliser des séquences d'enseignement.

Ensuite, en classes de 5ème et de 4ème, on porte la réflexion sur une réelle rencontre entre les Arts Plastiques et la Bande Dessinée, en voyant les codes de cette bande dessinée, en lien avec les Arts Plastiques. Ces deux années de collège se centrent donc sur le récit, la

¹⁷ *Programmes du collège de l'enseignement des Arts Plastiques*, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, page 2, paragraphe sur le socle commun.

narration, la matérialité et la plasticité, la composition et les angles de vue. Ces points sont par ailleurs élaborés en 5ème pour aboutir à un univers fictif, jusqu'à être réappropriés en 4ème. Cette dernière voit cependant la bande dessinée davantage à travers les outils numériques.

Puis en 3ème, la bande dessinée peut permettre d'aborder différemment la notion d'espace qui est au cœur de leur programme. L'espace aussi bien du support, mais aussi l'espace qui est représenté, l'espace fictif, l'architecture lors de la création de décors.

Enfin au lycée, la bande dessinée n'a pas non plus disparu et peut se distinguer dans le programme. Les lycéens pourront travailler la BD notamment par l'image, le récit, la représentation du corps, la composition, et bien sûr le graphisme (le dessin étant au cœur des techniques, surtout en classe de 2nde).

Par le graphisme, ils pourront encore ouvrir d'autres portes vers la Bande Dessinée, pour aller vers un style qui leur est propre, qui est reconnaissable, et que l'on retrouve aujourd'hui dans des bandes dessinées que l'on pourrait qualifier de BD « d'auteurs »¹⁸. La BD peut aussi permettre plus simplement de contribuer à la maîtrise de la langue française¹⁹. Car même si ce n'est pas le cas pour toutes, les textes qui s'y trouvent permettent aux élèves de lire régulièrement (au collège, ils lisent encore trop peu). A une époque, les bandes dessinées en Europe étaient des images, des vignettes, sous lesquelles se trouvaient des encadrés contenant le texte. L'écrit s'attachait prioritairement aux dialogues ainsi qu'à l'énonciation des modalités de l'action (par exemple, la BD de *Bécassine*, créée par Émile-Joseph-Porphyre Pinchon en 1905, extrait ci-dessous:)



Émile-Joseph-Porphyre Pinchon, *Bécassine*, 1905.

¹⁸ Comme Moebius, Schuïnten, Hergé...

¹⁹ *Programmes du collège de l'enseignement des Arts Plastiques*, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, page 2.

Plus tard, lorsque les bulles font leur apparition avec l'arrivée en Europe des *Comics* américains, les maîtres et professeurs s'offusquent. Il y a une crainte de l'insertion du texte dans l'image, et qu'à terme, le texte lui-même soit condamné. Pour eux, le texte et l'icône étaient inconciliables. Et pourtant, des années de lutte ont passé et ont plus ou moins réussi à faire passer la BD d'un passe-temps infantilisant à un passe-temps tout court, ce qui reste un progrès, quand on voit à quel point elle fut décriée. Je veux travailler dans la continuité de cette lutte, et faire comprendre dès l'adolescence, quand les élèves lisent encore des BD, à quel point elle a un intérêt, et pas uniquement en cours d'Arts Plastiques. Car qui sait combien d'entre eux liront encore des BD une fois adultes ?

J'ai voulu m'intéresser à l'entrée du programme des 4ème: « *Les images et leurs relations au temps et à l'espace* »²⁰. Cette entrée du programme plonge les élèves dans la narration, et permet de travailler la durée, la vitesse, et le rythme (comme le montage, le découpage et l'ellipse). Elle permet aussi d'étudier les différents processus séquentiels fixes et mobiles à l'œuvre dans la bande dessinée, le roman-photo, le cinéma, la vidéo. Les situations permettent de percevoir et d'analyser l'implication des images dans l'environnement quotidien.

Les élèves sont amenés à :

- prendre en compte les points de vue du regardeur et de l'auteur, de l'acteur.
- exploiter la dimension temporelle dans la production.
- utiliser des images à des fins d'argumentation.²¹

Mais travaillant aussi sur les cases et la séquence, je pense que l'entrée « *La nature et les modalités de production des images* » pose bien la question de la séquence par l'analyse de la nature de l'image.

Il faut pouvoir comprendre le rapport entre l'œuvre et le réel, en se plaçant personnellement par rapport à elle, et en la situant grâce à des repères historiques : les vêtements ou l'architecture sur une peinture peuvent indiquer à quel moment de l'Histoire l'œuvre, ou ce qu'elle représente, appartient. Cela a pour but d'explorer les dimensions temporelles et spatiales dans une œuvre, autant sur une image fixe que sur une image en mouvement. Mais il est aussi possible de déceler dans l'image des caractères sociaux et culturels, qui l'ancrent davantage dans une réalité. L'œuvre par ces moyens variés nous communique un message, un sentiment, un morceau d'histoire, grâce à son référent réel, et

20 *Programmes du collège de l'enseignement des Arts Plastiques*, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, page 10, programme de la classe de 4ème.

21 *Programmes du collège de l'enseignement des Arts Plastiques*, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008, page 10, programme de la classe de 4ème.

grâce à quelle catégorie l'image appartient (la photographie d'une femme n'aura pas la même signification sur un message publicitaire que sur une photographie d'artiste).

Les procédés de cinéma, de bande dessinée, ou de roman-photo, permettent d'aborder les thèmes du point de vue, de la narration, et de la reconstitution du quotidien, donc tout ce qui fait sens dans la recherche spatio-temporelle. Ils permettent aussi de travailler sur les stratégies de communication, d'information, et d'émotions, mais dans un but toujours artistique par les pratiques variées disponibles. Les relations visuelles possibles entre le référent et l'image sont abordées par le numérique, la peinture, le dessin, la gravure, et autres moyens graphiques et picturaux, toujours en rapport avec l'histoire des arts. Mais pour ce cours, il me faudrait définir le matériel en fonction de mes objectifs d'apprentissage, je ne pourrais pas laisser aux élèves le champ libre quand à leurs choix.

Ma pratique étant centrée sur la narration et le mouvement, je pense qu'elle s'applique plus particulièrement à la classe de 4ème, avec son programme «Images, œuvre et réalité », après avoir abordé la fiction en classe de 5ème, donc l'imaginaire, l'interprétation, les transformations, etc... Je vais aborder avec une classe de 4ème la réalité de la BD, ce qu'elle est vraiment, le plus généralement possible, à travers plusieurs séquences différentes, pour faire sortir la BD de la case, du livre, de la bulle, et même, de la figuration. Je compte malgré tout aborder le BD avec mes classes de 5èmes, mais les 4èmes étant assez ouverts et plus matures, mais aussi plus proches de l'âge où l'on arrête de lire des bandes dessinées au détriment des études, il me semble plus cohérent de me lancer ce défi pour cette classe-ci.

B/ Les élèves et la BD.

Mon expérience d'élève me permet de savoir que les élèves aiment la BD. J'aimais en lire, j'aimais en réaliser très régulièrement, et je ne désirais qu'une chose : que l'on en fasse en cours d'Arts Plastiques. J'en ai très peu fait en cours au collège et si j'en ai fait jusqu'à la 4ème, je ne m'en souviens pas, probablement car les sujets n'auront pas été intéressants ou marquants. En revanche, en 3ème, j'ai eu une nouvelle professeur d'Arts Plastiques, jeune, motivante. Elle a commencé l'année avec un sujet de BD original dont je me souviens encore : elle nous avait distribué un carré sur lequel se trouvait en noir et blanc une copie d'une œuvre de Keith Haring, des personnages dans son style propre, nous tournant le dos et levant les bras en regardant un cercle semblant lumineux. Le but était de réaliser une BD dans laquelle on devait inclure ce carré, et que l'ensemble soit cohérent. J'ai réalisé 4 pages au lieu d'une, étant rapide

et très inspirée. L'année commençait bien pour moi, je suis restée motivée tout du long.

Les élèves ont un lien fort avec la BD. Étant encore des adolescents, voir pour certains encore des enfants, ils continuent d'en lire très souvent, depuis plusieurs années. Au CDI du collège, les BD, assez présentes, sont intensivement lues. Mais elles leur apparaissent plutôt comme un passe-temps que comme une source d'information ou une œuvre littéraire. Le regard de l'élève est très habitué aux images pendant les cours, cependant, depuis un moment déjà, ils sont habitués à voir la BD, à lire la BD comme un loisir. Ils n'ont pas entraîné leur regard à cela. Mais il peut arriver qu'ils la voient sous un nouveau jour après un événement : depuis le tragique événement de *Charlie Hebdo* du 8 Janvier 2015, le statut de la caricature a été abordé dans de nombreux cours, comme en français et en histoire-géographie, et certains collègues d'Arts Plastiques ont utilisé la caricature dans leurs derniers cours. Les élèves ont grâce à cela compris que la BD (satirique du moins) peut faire passer un message fort, marquer, montrer l'histoire, se moquer ou dénoncer. Certains élèves peuvent aussi prendre conscience que la BD les fait rêver, peut leur apprendre des choses, et elles sont utilisées dans d'autres matières que les Arts Plastiques, comme le Français, l'Histoire-Géographie, les langues... Lorsqu'un enseignant demande à ses élèves de tourner les pages du livre pour arriver à une petite planche de BD, quel qu'en soit le sujet, ces élèves la liront et s'y intéresseront, même un instant.

Il existe par ailleurs de nombreuses bandes dessinées éducatives, et ce depuis des décennies. Pour les cours de Lettres, il existe par exemple les BD sur les pièces de Molière, où le texte intégral et original est incrusté dans les bulles des personnages dans une BD au style rappelant beaucoup les BD humoristiques pour enfants. C'est l'éditeur Vents d'Ouest d'Issy-les-Moulineaux qui a édité entre autres *Le Médecin malgré lui*, *L'Avare*, *Don Juan*, en BD²². Cette BD peut permettre aux élèves étudiant la pièce de pouvoir mettre des images sur le texte, sans pour autant être obligés d'aller voir la pièce. Ils peuvent aussi l'apprendre de cette façon, la relire à plusieurs reprises, et le dessin leur facilitera la lecture et la visualisation de la mise en scène.

Aussi, il y a des BD éducatives sur le thème de l'Histoire. Par exemple, Librairie Larousse a édité une collection *Histoire de France en Bandes Dessinées*²³, une série de gros ouvrages de bande dessinée contenant l'Histoire de France dans l'ordre chronologique. Les dessins se veulent réalistes, la narration est assez entrecoupée pour montrer le plus de points de vue possibles, et être au plus près de l'Histoire, du réel.

22 BD dont la pièce d'origine est bien sûr de Molière, la mise en scène est de Virginie Cady, le découpage de Laurent Percelay, et le dessin et la couleur sont de Kawaii Studio. Il est paru en août 2005.

23 *Histoire de France en Bande Dessinée*, 1976 à 1978, Paris, éditions Larousse.

Dans le film *Les Héritiers*, réalisé par Marie-Castille Mention-Schaar, sorti en 2014, et tiré de faits réels, on se retrouve plongé dans le Lycée Léon Blum, une REP (ou anciennement ZEP) de Créteil. Les lycéens de l'histoire, travaillant sur les enfants et adolescents dans les camps de concentration nazis lors de la Seconde Guerre mondiale, doivent réaliser une recherche personnelle sur le sujet. Alors que la documentaliste leur apporte en classe des documents aux supports variés, comme des documentaires, des romans, des livres, plusieurs élèves, peu intéressés, sont soudains attirés par un seul support : *Auschwitz*, une bande dessinée documentaire en noir et blanc de Pascal Croci, sortie en 2000 aux éditions du masque, et ayant obtenu le prix jeunesse de l'Assemblée nationale. Ils décident alors de la lire l'un après l'autre. Ce court extrait²⁴ nous montre, ici que la bande dessinée peut ouvrir certains élèves à la lecture, à l'éducation, à l'Histoire. Elle se lit plus facilement qu'un roman, plus rapidement, et les images permettent de se plonger aisément dans l'histoire. Dans un roman en revanche, nous avons besoin d'utiliser toute notre imagination pour créer le lieu, les personnages, l'histoire. Une difficulté pour certaines personnes, qui préféreront le support vidéo ou de bande dessinée.

Pour en revenir rapidement au manga, il faut d'abord savoir qu'il est purement japonais. Une BD réalisée dans les codes du manga traditionnel ne pourra s'appeler manga (par exemple, la BD coréenne reprend la totalité des codes et du style manga, mais est nommée « Manhwa »). La première caractéristique du manga qui rebute une bonne partie des lecteurs est qu'il se lit de droite à gauche traditionnellement. Il est aussi en noir et blanc, et au lieu d'être d'un grand format sur une quarantaine de pages, il est en format de poche et fait en moyenne deux cents pages par tome. Le style lui-même est très facilement identifiable : manga signifie littéralement « dessin au trait libre », ou « dessin non abouti », ce terme a été créé par Hokusai au XIX^{ème} siècle, et était à l'origine le titre qu'il avait donné à ses recueils de multiples dessins destinés à ses disciples et aux amateurs. Il a pris le sens de « bande dessinée » seulement au XX^{ème} siècle. Au Japon, le mot manga n'est pas utilisé, ni par les éditeurs, ni par les libraires, qui préfèrent désormais le terme « Comics » pour englober les mangas de tous les genres. Et paradoxalement, l'Occident lui a choisi ce mot manga, qui a finalement été délaissé par son pays d'origine. Quand on reprend la traduction d'origine, on imagine un dessin non achevé, simple, mais en comparant un dessin de manga à un dessin de BD européenne, on remarquera la qualité et la quantité des détails, ne serait-ce que pour les yeux des personnages (bien sûr, tout dépend des auteurs, mais une grande partie utilisent ce style). Mais les détails que l'on retrouve ne sont pas là par hasard. Chaque ligne, chaque point est réfléchi, rien n'est laissé au

24 De 36min30 à 37min30.

hasard, tout à un sens, comme pour ces yeux codifiés où le moindre trait ajoute un sentiment supplémentaire sur le visage du personnage.

Voici une comparaison des deux styles :

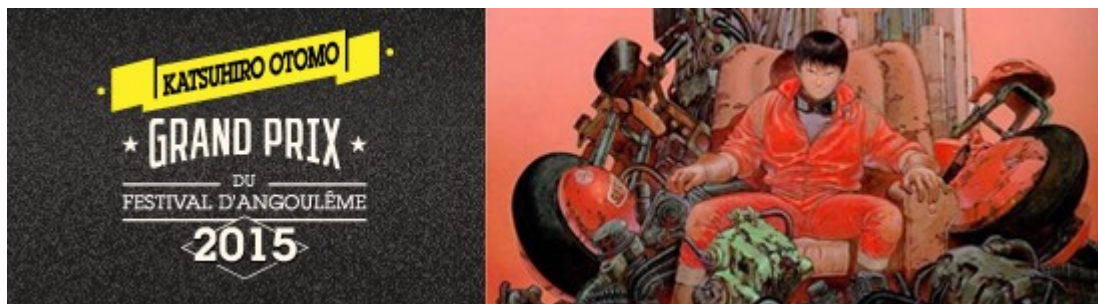


Image 1 à gauche : tirée du manga *The Gentlemen's Alliance Cross*, d'Arina Tanemura, publié aux éditions Shueisha de septembre 2004 à juin 2008 (éditeur français : Kana).

Image 2 à droite : Dessin tiré de la BD *Lou !*, de Julien Neel, aux éditions Glénat. (BD à succès auprès des adolescentes).

Ces deux exemples sont tirés de manga et BD orientés pour un lecteur surtout féminin. Les styles orientés masculins sont encore différents. J'ai choisi volontairement une image de manga en noir et blanc et une image de BD en couleur pour insister sur cette différence importante entre ces deux genres.

Enfin, preuve de l'influence grandissante du manga dans le monde de la BD, le 28 janvier 2015 lors du 42ème Festival international de la Bande Dessinée d'Angoulême, pour la toute première fois, le lauréat du Grand Prix est un auteur japonais, Katsuhiro Otomo.



Les élèves continuent de dévorer ces livres, les copient, en dessinent dans leurs cahier, et dès qu'un sujet de dessin apparaît, ils voient là une occasion de dessiner le dernier personnage qu'ils arrivent à maîtriser graphiquement, quitte à ne pas suivre les consignes.

N'ayant pu faire de questionnaire en début d'année sur la définition que se font les élèves de la BD, j'ai décidé de le leur poser après le premier trimestre, lors duquel nous avons à plusieurs reprises abordé cette pratique à travers les sujets.

La question est la suivante : « *Qu'est-ce que la BD pour vous ? Expliquez le plus généralement possible et donnez des exemples.* » :

-Réponse de Marie-Emmanuelle :

« Une BD est une suite d'images avec des personnes qui parlent avec une suite d'action... »

-Réponse d'Hélène :

« Une BD est une histoire avec des images qui se suivent qui racontent une histoire, et elles sont parfois muettes et il y a des onomatopées. Le langage est souvent courant ou familier ».

-Réponse d'Amel :

« Une BD c'est plusieurs images à la suite qui racontent une histoire. Les personnages ont des bulles qui leur sert de paroles. Il peut y avoir des onomatopées et des indications de temps. Elles peuvent être muettes, dans ce cas, les personnages ne parlent pas ».

-Réponse de Nicolas :

« Pour moi, une BD est un petit livre avec max 100 pages où il y a généralement des dessins animés et de l'humour. »

La majorité cite comme exemple *Tintin*, de Hergé, des mangas, la BD *Lou !* De Julien Neel et éditée chez Glénat en 2004, ou encore *Astérix*, de Goscinny et Uderzo, et *Lucky Luke* de Morris. Des bandes dessinées bien connues, depuis plusieurs générations. Cela donnerait presque l'impression que la Bande Dessinée n'a pas évolué depuis plusieurs dizaines d'années. Que les enfants lisent ce que lisaient leurs parents, voir leurs grands-parents. La raison peut être que ces BD se trouvaient déjà chez eux, mais il est aussi possible qu'ils les trouvent au CDI du collège, qui ne se renouvelle pas souvent, ou voient ces livres comme des inévitables. Mais l'on pourrait aisément se procurer de nouvelles bandes dessinées, plus récentes, dans des styles nouveaux, peut-être même des bandes dessinées plasticiennes, où l'histoire n'existe pas, et où le graphisme prime. Après tout, les auteurs de bandes dessinées sont de plus en plus mis en avant sur la scène artistique, comme Enki Bilal, exposé au Musée du Louvre de Paris en

2013, sous l'exposition les « *Fantômes du Louvre* », avec vingt-trois de ses œuvres.

On peut voir plusieurs choses dans ces réponses au questionnaire, sur la définition que les élèves donnent de la bande dessinée :

- Les élèves voient une fois de plus généralement la BD uniquement sur la « page », le livre.

- Pour eux elle doit être drôle, montrer des personnages, avoir au moins des mots.

- Mais j'ai aussi bien vu qu'ils avaient assimilé ce qu'ils avaient travaillé jusque-là : ils savent reconnaître la « suite » de la « série » d'images, ils ont compris qu'une BD peut être sans paroles, et que le temps, le mouvement ont leur importance pour faire lire le lecteur. J'ai pour objectif pour ce second trimestre de les faire travailler sur la variation du support, mais aussi sur la disparition de la représentation, pour aller vers la BD abstraite, et sortir des « codes » qu'ils connaissent.

III

DU LIVRE AU MUR, OU QUAND DES ÉLÈVES FONT DE LA BD.

A/ Planter le décor et le contexte de l'histoire.

Pour commencer, j'ai été affectée dans un collège de bon niveau. Le Collège *Les Châtelaines* à Triel sur Seine dans les Yvelines, situé dans l'Académie de Versailles, accueille 700 élèves des communes environnantes. Ces villes sont principalement pavillonnaires, mais on y retrouve aussi quelques cités. Ce collège accueille donc des adolescents de plusieurs milieux socioculturels.

J'ai tous les niveaux dans l'établissement, mais n'ai qu'une classe de 4ème et une seule de 3ème. C'est donc sur la classe de 4ème, selon mon choix de programmes, que va se porter mon cours. La 4ème F est une classe de 27 élèves, 15 filles et 12 garçons.

Elle est agréable, travailleuse, et autonome, grâce au bon encadrement qu'ils ont eu les années précédentes, et aux habitudes et libertés que leur a permis ma collègue les ayant déjà eu en cours les années précédentes. Je peux donc leur laisser une certaine latitude, comme les laisser sortir seuls de la classe pour travailler dans la cour ou le couloir, utiliser les appareils photos, les faire travailler en groupes... Ils sont suffisamment impliqués pour travailler sérieusement. Seul un groupe de garçons est un petit peu agité, mais ils peuvent se montrer sérieux, malgré l'heure et le jour difficile, la dernière heure du vendredi après-midi. La moyenne de la classe tourne autour de treize sur vingt. Je me montre exigeante avec elle car elle est capable de beaucoup de choses et j'essaie de la pousser au bout. Il peut lui arriver de se montrer bien moins réactive, et je dois adapter mes cours selon leurs besoins, pour qu'ils y trouvent un intérêt à travailler.

La Bande Dessinée a toute sa place dans ce collège. Il y a chaque année des concours de BD en tout genre, pour les niveaux de 5ème et 4ème (de façon à suivre leurs programmes). En

cette années scolaire 2014/2015, il y a un concours de BD pour le département, un concours de manga, et un concours au sein du collège organisé par la documentaliste du collège pour les élèves. Mes classes de 6èmes ont par ailleurs regretté de ne pouvoir y participer, car ils sont aussi friands de BD et il leur arrive de réclamer d'en faire en Arts Plastiques. Ils sont nombreux à demander particulièrement de faire des mangas, je réfléchis donc à comment adapter leur demande aux programmes, et je pense que leur faire travailler la BD comme objet, pour travailler sa matérialité, peut-être en jouant sur le livre d'artiste.

Je compte donc faire travailler ma classe de 4ème toute l'année sur la BD. Mais pour éviter de les faire travailler uniquement sur des planches de bande dessinée au risque qu'ils ne se lassent, je vais varier les sujets, entre deux sujets « BD », je leur ferai toucher à un autre médium. De même, les sujets sur la BD que je leur donnerai seront subtils, et même parfois présentés comme des jeux. Je leur ferai changer de supports et de techniques, jusqu'à aller à un travail collectif de 6 mètres de long et abstrait, un « Cadavre exquis géant ²⁵ ».

Dans l'établissement, je trouve en revanche regrettable que le catalogue de BD du CDI soit aussi mince. Celles que l'on y trouve sont principalement des BD ou des mangas « à la mode », ou bien visant un public jeune, qui cherche à rire et rêver, et non à exercer son regard. Ils ont par ailleurs des mangas du célèbre mangaka Jirô Taniguchi, comme *Quartier Lointain*, de 2002 et 2003, des éditions Casterman (pour l'édition française). Ils ont aussi la BD *Auschwitz*, mais autrement, peu de bandes dessinées récentes ou de styles nouveaux. Les mangas de Taniguchi par exemple se trouvent dans ce CDI depuis au moins une décennie. Mais avant de les envoyer vers de bandes dessinées particulières, il fallait qu'ils aient toutes les clefs en main pour les comprendre et les lire, à travers des séquences d'Arts Plastiques bien ciblées.

B/ Cours BD, cours !

La séquence que j'ai prévu pour ma classe de 4ème se compose de plusieurs cours. Le premier est une BD, le second est l'adaptation de cette BD en roman-photo, le troisième est le collage et l'affichage de ce roman-photo.

Le premier cours avait pour sujet de faire réaliser une « BD sans paroles » aux élèves sur le cours d'Arts Plastiques. Ils devaient donc dessiner une BD se passant dans la salle de cours. Comme c'est une BD sans paroles, on ne devait pas voir apparaître de bulles. En revanche, les onomatopées, elles, étaient autorisées. De cette façon, les élèves allaient aussi

²⁵ Jeux où l'on doit écrire un mot, un ami doit écrire au hasard sans connaître le précédent un nouveau mot, et ainsi de suite jusqu'à avoir une phrase (la plupart du temps drôle) qui n'a aucun sens.

pouvoir ressortir les onomatopées qu'ils connaissaient, ou même en inventer, ce qui revient à tenter de rendre visible, lisible, un son imprononçable. Ils rendent visible quelque chose d'invisible. C'est aussi une caractéristique de la BD : elle nous fait voir certaines choses que l'on ne pourrait pas voir normalement. Il fallait qu'ils soient au plus près du réel. Les objectifs de ce cours étaient :

- les moyens de communication par le dessin.
- le dessin d'observation.
- les points de vue, les plans.
- la narration.

La mise au travail n'a pas été si évidente car il fallait qu'ils voient la salle de classe comme un modèle, un lieu de représentation, ce qu'ils n'ont pas l'habitude de faire. Il fallait aussi qu'ils trouvent une histoire « un minimum » réaliste à narrer. La taille du support étant libre, trois élèves ont demandé à réaliser leur BD sur un format raisin, en sachant qu'ils n'auraient pas de temps supplémentaire pour ce travail. Ils l'ont terminé dans les temps. Cependant, ils étaient moins aboutis que les autres. Les élèves ont plus travaillé sur le dessin que sur la couleur. Certaines BD n'ont pas de couleur. Mais elle n'était pas imposée : la narration et le dessin, mais aussi la composition étaient plus importants.

Une fois cette séquence-ci terminée en deux séances, nous avons fait la verbalisation en parlant de ces plans, points de vue, qui pourraient leur servir très vite dans le roman-photo.

Le second cours avait comme point de départ ces bandes dessinées. Ils devaient se mettre par groupes de quatre ou cinq, choisir l'une de leurs BD, et l'adapter en roman-photo. Les groupes avaient chacun un appareil photo numérique à disposition. Ils avaient aussi 3 plans imposés pour ces photos (c'était 8 photographies maximum) : un gros plan, un plan d'ensemble, et un plan en plongée. N'ayant que trois appareils photo dans la classe, ce cours s'est fait en deux séances. Alors que la moitié des groupes faisait les photographies, l'autre moitié réalisait un travail sur le mouvement et le passage du temps en couleur sur des photocopies. Cet exercice non noté leur permet de rester dans la narration avant de passer à leur tour à la photo. La semaine suivante, les élèves ayant déjà fait les photographies ont fait à leur tour cet exercice.

Enfin, une fois les photographies prises, je les ai imprimées en couleur et leur ai ramenées pour que les élèves les découpent et les collent sur un support pour réaliser le roman-photo. J'ai cependant pris soin de leur expliquer que le support et la composition devaient être tout sauf classiques (soit tout sauf comme les albums de BD que l'ont trouve en magasins).

Finalement, ils devaient aussi réfléchir par groupes comment, et où ils allaient accrocher ce travail. Nous pouvions alors aborder les questions d'exposition, et de ce que cela apporte au spectateur.

Plusieurs objectifs et notions étaient en jeu dans ces séquences :

-L'utilisation des plans et points de vue en BD et en photographie. (Appliquent en photographie ce qu'ils ont appris avec la BD).

Pour travailler les plans, le dessin et le photographie n'ont pas exactement le même objectif. En photographie, il suffit de trouver le point de vue, d'appuyer sur le bouton, et l'image est faite. En bande dessinée, ils doivent d'abord avoir l'image dans la tête, donc le plan, puis le dessiner, ce qui rend la chose plus difficile. C'est pour cela que je voulais les faire dessiner dans un premier temps, pour voir les plans qu'ils étaient capables de faire.

-La narration à l'aide d'un outil numérique.

Les élèves utilisent les plans, le cadrage par la photographie. Ils n'ont pas la parole dans la photographie, contrairement à la vidéo. Ils doivent donc chercher des stratégies de communication par la photographie. Ils utilisent aussi un outil numérique, très important dans le programme de 4ème, et bien utile pour les faire travailler sur la narration.

-L'assemblage non-classique des photographies en roman-photo.

Ayant donné comme indication aux élèves de réaliser le roman-photo avec les photographies qu'ils avaient prises, mais de façon à sortir du classique format livre, pour en faire un roman-photo original, que l'on ne pourrait éditer pour vendre en librairie, ils ont du réfléchir au support de collage, au format, à la composition. Les faire travailler sur ce point les faisait quitter le livre. Comme ils étaient encore dans la case de la BD avec ces photographies (finalement, le bord, le contours de la photographie définit ici les limites de la case). Ils travaillent l'objet en lui même, le support, l'exposition, le cadre, l'accrochage, points importants dans une exposition, qui font bien sortir la BD de son livre.

-Le travail en groupe (objectif éducatif).

Travailler en groupe était un élément important pour le roman-photo : dans un premier temps, les élèves devaient former eux-même les groupes de 4 ou 5 personnes en dehors du cours. Ensuite, ils devaient se mettre d'accord sur quelle BD adapter en roman-photo, donc imposer leurs choix, voter. Et enfin, ils devaient se répartir les tâches entre ceux qui prennent les

photographies, ceux qui jouent les rôles, et dans la réalisation du collage puis de l'accrochage des travaux dans l'espace de la salle. Bien souvent, une BD est une réalisation commune : il y a le plus souvent un scénariste, un dessinateur, et un coloriste. Ils travaillent en accord, en harmonie, et doivent se concerter. Les élèves ont finalement fait ce que font la plupart des auteurs de BD.

-L'accrochage d'un travail dans un espace.

Suite du collage en un format peu conventionnel, les élèves devaient s'atteler à l'accrochage de leur travail dans la salle de classe. Il fallait aussi qu'ils réfléchissent à pourquoi tel endroit et comment. Cela devait leur permettre de penser la lecture de la BD autrement, d'envisager tout l'espace comme lieu d'exposition, et d'adapter l'exposition au travail. Ils devaient donc qu'à nouveau par équipes ils pensent, accrochent, puis présentent à la classe. Ce n'est pas qu'un accrochage pour aborder le programme de 3ème sur l'espace de l'oeuvre, c'est surtout la finalisation d'un travail. Le choix de l'accrochage permet de clore ce cours sur la BD réalisée et vue autrement. Terminer sur un accrochage banal au mur pour une verbalisation aurait ramené leur travail au même rang que leurs dessins, il n'y aurait pas eu de mise en valeur, de créativité, de réflexion sur la réception de leur travail par le spectateur. Après avoir réalisé un roman-photo « sortant de l'ordinaire feuille blanche tirée d'un livre », il fallait que l'accrochage témoigne de l'originalité de leur création.

Les cinq séances à venir allaient devoir être assez cadrées pour permettre aux élèves de travailler dans les meilleures conditions possibles. Comme vu précédemment, les notions que l'on retrouve à travers la Bande Dessinée communiquent entre elles, et il suffit d'en pointer une ou deux à travers un cours, sans pour autant faire disparaître les autres. On peut choisir de travailler les plans et points de vue en particulier, mais l'espace, le mouvement et la narration seront des notions toujours présentes dans la réalisation plastique.

IV

LA FIN DE CETTE AVENTURE SCOLAIRE...

Analyse des travaux et des apprentissages, et suite envisagée pour la classe.

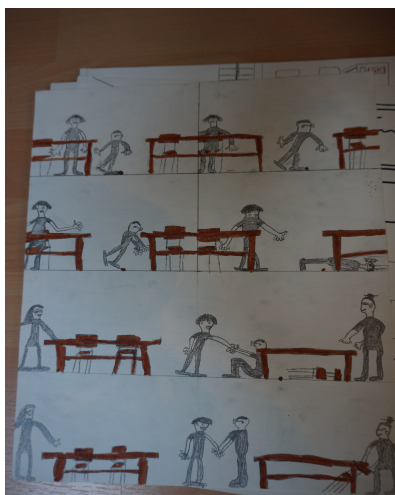
Les travaux ont été analysés en plusieurs étapes : dans un premier temps, le sujet de la bande dessinée muette. Nous avons pu aborder les plans, points de vue, qui allaient leur servir pour la suite du cours. Je voulais voir les connaissances sur les points de vue qu'ils avaient, soit en les ayant travaillé les années précédentes, soit en réutilisant leurs connaissances à travers leurs lectures. En revanche, j'ai été surprise de ne pas en voir autant que je le pensais dans leurs travaux finals. La plupart ont même conservé le même plan de la première à la dernière case. J'ai réalisé un autre cours tournant autour de la BD avec les classes de 5ème, et les plans étaient beaucoup plus variés, mais le thème, « Un voyage jusqu'à la lune », le permettait probablement plus que le thème de la salle d'Arts Plastiques. De plus, le plan qui revient dans les dessins des élèves de la 4ème est le plan moyen, soit de voir le personnage en entier, et à la hauteur de leur regard. Ils ont dessiné ce qu'ils voyaient, ce qu'ils avaient sous leurs yeux.

La seconde analyse a été pour les romans-photos terminés. Dans ce sujet, ils avaient pour les photographies des plans imposés, que nous avons vu pendant la première analyse.

Les styles de dessin des élèves se rapprochent plus de la BD occidentale qu'orientale. Ils ont été plus habitués à ce style plus simple et épuré. Ils le voient aussi au quotidien. J'ai eu l'occasion de voir des dessins de collégiens japonais, et leur style est bien plus proche du manga, il est détaillé et facilement reconnaissable. Cela est probablement dû à leur exposition à ces styles au quotidien : les japonais voient le style de manga sur les affiches publicitaires (magazines, transports, packagings...), à la télévision dans les Animes²⁶, sur une grande variété

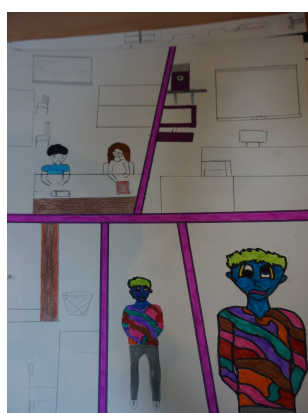
²⁶ Dessin animé dans le style des mangas. Se prononce « AnimÉ ».

de livres, et pas uniquement des mangas, des couvertures de romans aussi. On le retrouve aussi sur des devantures de magasins. En Europe, le style qui lui est propre est moins présent qu'au Japon, mais on le retrouve aussi à la télévision dans les dessins animés, sur des emballages cartonnés, dans des publicités (affiches, télévision...). L'exposition à la BD des élèves européens est bien moins importante qu'au Japon. Peut-être est-ce pour cela que le légendaire « bonhomme bâton » est encore très présent au collège même jusqu'en 3ème tandis que les Japonais développent beaucoup plus leur dessin.



(Ci-dessus : deux travaux d'élèves du premier sujet).

Leur graphisme n'est pas le seul à être inspiré de la BD Occidentale : la composition et la forme des cases est aussi très Européenne : les cases sont carrées ou rectangulaires, généralement il y en a 2 par « ligne » sur la planche de BD, et elles se lisent de haut en bas et de gauche à droite. Seuls deux ou trois élèves ont changé la forme des cases pour se rapprocher davantage du manga :



Une chose est aussi intéressante dans la majorité des travaux : les élèves ont surtout dessiné des histoires dans lesquelles des problèmes arrivaient (une explosion, des disputes, des

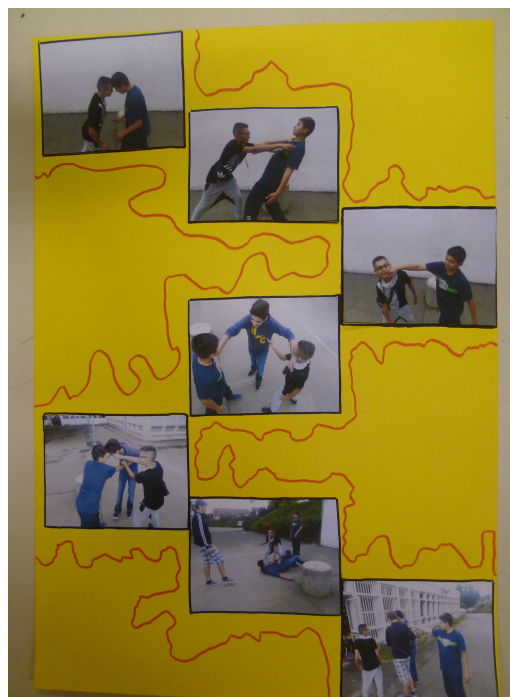
bagarres, des blessés...). Et ils m'ont aussi souvent représentée dans leurs dessins. En remarquant cela, ce cours prenant plusieurs séances, j'ai décidé de garder la même coiffure à chacun de leurs cours pour ne pas les perdre. Je me retrouve donc très facilement dans chacune des BD. Mais eux-même ne s'en sont pas rendu compte : en passant derrière eux alors qu'ils travaillaient, je me reconnaissais, et eux me montraient leur travail sans se préoccuper de ma réaction.

Dans toutes les BD, quand l'action apparaît, on peut voir que plusieurs lignes apparaissent dans le dessin. Exemple sur ce fragment de BD d'élève :



Ces lignes, au-dessus du personnage qui balance son bras en l'air, sont des codes de la BD. Tout comme la grosse fumée opaque qui se dégage des personnages quand il y a une bagarre, ils signifient un mouvement sur une image fixe. Ces codes apparaissent comme logiques lorsque l'on lit une BD. En revanche, même si elles semblent logiques, et significatives, ces lignes sont bien la représentation du mouvement, sa trace. Nous n'avons pas réellement des lignes qui apparaissent au-dessus de notre bras lorsque nous le bougeons. Comme les onomatopées, c'est la représentation graphique de quelque chose d'invisible, mais qui est bien là. L'un des défauts de l'ensemble des travaux de cette classe, c'est la faiblesse des narrations qu'ils ont montré. Les histoires sont le plus souvent des bagarres, qui ne trouvent pas de solution. Ou bien il n'y a ni début, ni milieu, ni fin, juste un défilement d'images, presque une série de cases, et non une suite.

Ci-dessous, les travaux des groupes lors de cette séquence :



Pour la seconde séquence, qui se trouve être la suite du sujet de bande dessinée, il fallait qu'ils réalisent dans un premier temps six photographies minimum et huit maximum. Par groupes de quatre à cinq élèves, ils devaient adapter l'une de leur BD en roman-photo muet. Trois plans étaient alors imposés : un gros plan, un plan en plongée, et une vue d'ensemble. Ils pouvaient bien sûr les réaliser plusieurs fois ou en faire d'autres. Ayant été prévenus une semaine auparavant, ils sont arrivés avec les groupes déjà composés, et se sont placés sur les îlots pour ne pas être séparés.

Ils ont eu le droit de se lever, d'aller dans le couloir, d'aller à l'extérieur (dans la cour, en passant par la porte de sécurité, la salle d'Arts Plastiques se trouvant au rez-de-chaussée, donnant sur la cour). Avec seulement 3 appareils photographiques, il a fallu réaliser cette séquence sur deux séances : lors de la première, la moitié de la classe a travaillé individuellement sur un exercice sur la couleur et la temporalité, tandis que l'autre moitié a réalisé la totalité de ses photographies. Puis la semaine suivante, ils ont inversé les rôles. De cette façon, aucune moitié de classe ne se trouvait inactive durant ces deux séances.

Une chose est vite apparue durant cette séquence : à la base, ils devaient choisir l'une des BD de leur groupe, puis l'adapter en photographies. Mais aucun groupe ne l'a fait. Ils ont tous réalisé de nouvelles histoires, sans lien aucun avec les bandes dessinées. Probablement parce que, comme expliqué précédemment, leur propre travail ne leur plaisait pas, ils n'ont pas pu exploiter au maximum leur créativité. Ce sujet de photographie peut compenser avec ce manque de créativité : ils refont une histoire en équipe, s'impliquent davantage, ils ne se sont pas ennuyés et ont bien travaillé toute l'heure, même certains élèves qui sont en temps normal difficiles à mettre au travail, qui ne s'impliquent pas ou ne trouvent pas d'intérêt dans leur travail. Ils ont donc réfléchi : à l'histoire, qui a cette fois un début, un milieu, et une fin à chaque fois, aux plans imposés, aux personnages, aux accessoires (qu'ils ont rapportés, comme une couverture, des pistolets à eau, des feuilles de couleur, du chewing-gum...), et au décors (la salle de classe, le couloir, l'extérieur).

Une fois toutes les photographies terminées, je les ai imprimées en couleur et leur ai rapporté les feuilles A4 sur lesquelles se trouvaient toutes leurs photographies. Je leur ai alors demandé en groupes de découper les photographies, et d'en faire un roman-photo « tout sauf classique ». Une BD qu'on ne peut commercialiser, mais seulement exposer. Nous avons listé les critères principaux qui en font une BD classique : le format, la couleur, la forme, le relief... Malheureusement pour cette étape mal comprise, ils sont encore trop restés dans le format papier. Ils ont travaillé le découpage, mais aussi le feutre, et certains groupes ont rajouté des

mots sur leur planche finale, alors que l'un des objectifs était qu'ils travaillent davantage sur l'image que sur le texte, pour apprendre à communiquer autrement qu'avec des mots. J'ai alors compris que j'aurais dû mieux cadrer, ou pousser mes consignes et mes contraintes plus loin. Le rendu final rend leur travail plus pauvre, plus enfantin, ce qu'il n'aurait pas été en le travaillant d'une autre façon.

Les photographies collées sur un support, les élèves devaient dès lors les accrocher dans la salle de cours. Ils avaient « carte blanche ». Un groupe a donc accroché son travail sur des barreaux, derrière la fenêtre, donc à l'extérieur. Nous avons pu parler en verbalisation d'art éphémère, exposé aux éléments naturels. Ils avaient donc finalement une BD destinée à se dégrader avec le temps, le vent, la pluie. Un second groupe a accroché son travail sur le grand rideau opaque de la salle. Nous avons abordé l'art cinétique. Leur BD bougeait en fonction du rideau, du vent, de leur mouvement, de leurs gestes. Le troisième groupe a accroché son travail à l'extérieur de la salle, directement sur la porte dans le couloir. Ils ont expliqué vouloir exposer leur travail à tous les élèves venant jusqu'à cette salle. C'est une double porte, et en choisissant d'installer leur travail sur la porte qui ne bouge pas, ils le mettent en valeur, car se trouvant en bout de couloir, il est la première chose que nous voyons en nous déplaçant. Ils ont donc pensé au point de vue du spectateur, au lieu d'exposition par rapport à l'oeuvre. Le lien entre l'histoire qui se déroule dessus et le lieu a aussi un sens. Deux autres groupes ont exposé leurs travaux au plafond. De cette façon, pour reprendre leurs termes, le spectateur (ou l'élève), en rentrant dans la salle, ne voit pas leur BD tout de suite, mais en levant les yeux, il la remarque et est surpris, choqué de voir le BD à cet emplacement-là. Leur objectif était de surprendre, d'être originaux.

Enfin, un dernier groupe a suspendu son travail à une ficelle, elle-même accrochée au plafond. Nous sommes alors revenu à l'art cinétique, car la BD devenait difficile à lire, à cause du mouvement de la ficelle, qui faisait tourner leur travail sur lui-même. C'est en rappel au collage des photographies de leur roman-photo : ces élèves ont rajouté de la ficelle sur leur support, et ont dessiné des pinces à linge, mais aussi un faux mur en fond. Elles ont essayé de créer l'illusion que les photographies étaient suspendues sur une ficelle par des pinces. Peut-être avaient-elles aussi oublié que leur travail devait à la fin être exposé dans la salle. Elles auraient alors eu la possibilité de suspendre réellement leurs photographies sur la ficelle qui se trouvait déjà dans la salle, à l'aide de pinces à linge.

Je compte continuer à faire travailler ces élèves sur la BD, mais de façon plus subtile pour éviter qu'ils ne se lassent et ne fassent « que » de la BD. Je vais donc aller à des extrêmes,

comme faire disparaître la page (la planche), l'aspect livre, voir même la représentation, le texte, la figuration. Je les fait travailler sur un travail en « fil rouge » : un cadavre exquis sur un certain nombre de séances pour les faire travailler sur la narration par le mouvement, le geste en peinture. Nous allons aussi travailler le sens de lecture, le défilement des images. Il leur est explicitement demandé de faire en sorte que ce soit abstrait, mais que l'on comprenne ce qu'il se passe : ils piocheront chacun leur tour un papier au hasard sur lequel figurera une incitation, comme « ça trotte », « ça court », « ça va vite », « ça rampe », « ça ralentit », etc...Ils devront adapter leur tracé de peinture à cette incitation, tout en suivant l'extrémité de la peinture laissée par le camarade précédent. A la fin, nous devrions avoir une grande frise avec un travail unique réalisé par 27 élèves.

Ce travail collectif permettra d'enchaîner sur les différents formats et supports que la BD peut prendre, pour qu'ils ne restent pas dans l'idée qu'une BD est une planche sur un papier A4.

CONCLUSION

Mon objectif est d'ouvrir les élèves à la Bande Dessinée, et qu'ils continuent d'en lire même une fois adultes. La BD peut autant nous apprendre qu'un roman, elle développe et affine notre regard. Pour moi, la BD est autant un moyen d'expression que l'est une œuvre d'art exposée au mur. Elle peut aussi être exposée, sortir du livre, et même sous forme de livre, ses qualités plastiques ne peuvent nous échapper. En tant que lectrice, j'apprécierai plus une BD faite à la main, originale graphiquement, et dans laquelle le graphisme et l'histoire ont une cohérence. Même si une BD humoristique aux dessins clichés, caricaturaux, et pour certains aux styles très proches se laissent lire, voir dévorer, je relirai ou passerai plus de temps à lire, contempler une planche de BD finement travaillée dans le but d'éblouir le lecteur. Voici une BD m'ayant dernièrement éblouie : *Adrastée*, une série en deux tomes de Mathieu Bablet, parue de 2013 à 2014, et contant l'histoire d'un roi immortel cherchant le sens de sa vie en voyageant en direction du mont Olympe, et en se remémorant tous ses souvenirs du plus ancien au plus récent. Les détails sur chaque planche, les paysages, les couleurs, tout est fait pour créer une ambiance particulière, et plonger le lecteur directement dans ces paysages grandioses. C'est donc une bande dessinée qui se veut moralisatrice, récente, et qui mériterait d'être plus connue par les enfants comme par les adultes.

Il y a eu une certaine évolution dans la vision qu'ont les élèves de ma classe de 4ème de la Bande Dessinée à travers les séquences variées que je leur ai donné. J'ai pu notamment le voir à travers le questionnaire que je leur ai donné après les séquences sur la BD adaptée en roman-photo. Mais je regrette de ne pas avoir posé la même question, à savoir « donnez la définition la plus générale de la bande dessinée », en tout début d'année, avant d'avoir commencé les séquences. J'aurais pu mieux voir l'évolution de ce qu'ils en pensaient, de leur vision. Auront-ils, une fois l'année terminée, un regard autre sur la Bande Dessinée ? J'envisage pour corriger cela et pour avoir la réponse à ma question de leur redonner ce questionnaire en fin d'année, ou de les interroger oralement, de revoir leurs travaux, de façon à découvrir si ils voient mieux ce qu'ils ont fait, par rapport à tout ce qu'ils ont réalisé dans l'année. Comprendront-ils par exemple le lien entre le sujet fil rouge du cadavre exquis et la Bande Dessinée ?

La Bande Dessinée peut montrer aux élèves que l'Art ne se trouve pas que dans les musées, mais aussi sous le format livre, ou encore accroché au mur. Leur montrer aussi que la BD n'est pas forcément un livre composé de cases, de bulles, et de personnages, peut être une entrée en matière pour montrer aux élèves que la BD est comme l'Art en général : on ne peut réellement le définir, car sa « définition » est trop complexe, l'Art est trop large, plusieurs visions sont possibles. On peut essayer de l'expliquer, mais notre définition personnelle de l'Art se fait par l'expérience. Un élève qui ne lira que des mangas donnera comme définition de la BD que c'est « un petit livre de 100 pages environ en noir et blanc ». Un autre élève qui ne lit que des *Tintin* ou *Spirou* dira que c'est un livre de 40 pages en couleur avec des bulles et du texte. En revanche, un élève qui lit mangas, BD franco-belges, comics, BD d'auteurs, BD éducatives...aura une définition beaucoup plus large, il ne pourra se contenter de dire qu'elle est en noir et blanc, ou avec ou sans paroles. Exercer son regard à la bande dessinée est comme exercer son regard à la peinture : plus on en voit, plus on arrive à les différencier, à les comprendre, et peut-être même à en faire.

Je pense que j'aurais pu parler aux élèves de ce projet en début d'année, du genre de séquences que nous ferions ensemble, pour que les élèves aient peut-être le même objectif que moi : voir et travailler la BD sous toutes ses coutures, pour l'élever au rang de Grand Art, pour que sa lecture aille au-delà du support pédagogique, vers une pratique, un Art à part entière, permettant d'aborder aussi bien les techniques graphiques, picturales, narratives, que les méthodes de représentation et d'exposition. Aujourd'hui, les lecteurs de romans délaissent les bandes dessinées pour avoir davantage de détails qu'ils n'auront pas forcément en bande dessinée. Ce qui leur manque se trouve « entre chaque case de BD ». Mais certaines bandes dessinées justement ont pu éviter ce problème en détaillant seconde après seconde, ou même en réalisant une bande dessinée liant abstraction, figuration, et un entre-deux à la lecture fluide et rapide, tel une séquence de film défilant sous nos yeux. On retrouve dans ce domaine, entre autres, André-François Barbe, auteur de la série de bandes dessinées *Cinéma*, réalisée entre 1976 et 1987. Il nous montre à travers ses planches que la BD est en effet un art à part entière. Elle n'a pas à être jalouse de la peinture car elle peut être faite en peinture et rester une bande dessinée, comme nous l'ont montré Juanjo Guarnido et Diaz Canales avec *Blacksad*. Elle peut devenir un art numérique, comme nous le montrent les artistes bédéistes blogueurs, faisant défiler les images avec la souris d'ordinateur. Elle n'a rien non plus à envier aux romans ou au cinéma, avec ses détails et sa facilité de lecture. Avec ou sans texte, abstraite ou pas, en noir et blanc ou en couleur, ou encore sous des formats originaux, la BD peut charmer tout le monde, comme s'y est essayé Alex Alice, l'auteur de la BD *Le château des étoiles*, une BD où l'on voit

les esquisses au crayon, les détails de l'aquarelle sur la planche de l'artiste, et qui a été publié chapitre après chapitre sous forme de journal agrafé de 29x42cm. A la base, la bande dessinée englobe plutôt tout ce qui touche au dessin. Mais de nos jours, le « dessin » lui-même s'est élargi, passant du crayon et autres outils à appareils, nouvelles technologies. Les bandes dessinées peuvent même être en photographies.

Durant ces cours, j'ai aussi vu la faiblesse de la séquence sur la BD se passant dans la classe d'Arts Plastiques. Elle ne laisse pas assez de liberté, de créativité aux élèves, et la représentation d'une salle de classe est très difficile à dessiner en peu de temps : beaucoup de tables, beaucoup de chaises, de personnages...De plus, réaliser une histoire plutôt réaliste se déroulant dans la salle n'est pas aisé non plus, car ce n'est pas un lieu qui les inspire tout particulièrement. Ils m'ont aussi fait comprendre que passer trop de séances sur une séquence sans varier les consignes ni le sujet ne les passionne pas, et la création disparaît, il n'y a qu'un automatisme dans la réalisation. Tout comme un lien direct entre deux séquences (ici la BD sur le cours qui devient un roman-photo) n'a pas le plus grand intérêt. Seule la suite de cette séquence, donc le roman-photo, a présenté un intérêt, autant dans la créativité des élèves que dans leur ouverture à la Bande Dessinée. Car le premier sujet dépréciait par sa pauvreté la Bande Dessinée. Si un élève réalise un travail qu'il n'avait jamais fait auparavant et qu'il en est déçu, il aura probablement une vision négative de cette pratique, car ce sera le résultat qui lui restera en mémoire. En revanche, la séquence du roman-photo leur a fait voir la BD sous un autre angle. Le changement de médium, l'originalité de la narration, l'accrochage et l'exposition ont fait sortir leurs BD de leurs cases. Pas la case carrée dans laquelle se trouve l'image, autrement dit, la vignette, mais la case de « livre destiné à être drôle pour les enfants et commercialisé ».

Pour continuer mes recherches, et mon objectif d'ouvrir davantage les élèves à la Bande Dessinée, j'envisage prochainement de faire sortir la BD de sa case par le dessin animé. Beaucoup de bandes dessinées ont été adaptées en films, séries d'animation. C'est un style, une histoire, qui sort littéralement de sa case. Mais comme pour les BD commercialisées, bien souvent, ce sont les dernières BD « à la mode » pour les adolescents et enfants qui sont adaptés. Peut-être travaillerons-nous sur créer une BD plus plasticienne que celles que les élèves connaissent, ou peut-être adapteront-nous une BD d'auteur en animation.

Pour conclure, je dirais que la BD sert d'abord à communiquer. Communiquer de l'artiste vers le lecteur, communiquer une idée, un message, une histoire, ou même, un rêve. Et la communication étant au cœur de notre société toujours de plus en plus ouverte aux autres, finalement la BD ne peut que nous parler, il suffit de savoir l'écouter.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages et textes :

- BOURHIS Hervé, *Le petit livre de la Bande Dessinée*, Dargaud, Paris, 2014.
- DELANNOY Pierre-Alban, FRESNAULT-DERUELLE Pierre, HAUDOT Jonathan, *Les cahiers du CIRCAV N°19 : la Bande Dessinée à l'épreuve du réel*, l'Harmattan, 2007.
- DEJEMEPPE Pierre, *Bruxelles Brussel, 20 ans / 20 auteurs – 20 jaar / 20 auteurs*, Bruxelles, avec le soutien du Ministre-Président de la Région de Bruxelles-Capitale, 2009.
- DEMERS Tristan, PARENT Raymond, *La Bande Dessinée en classe*, Hurtubise HMH, 2006.
- DURAND Jean-Benoît, *A la découverte de la BD*, Castor Doc, 2006.
- FRESNAULT-DERUELLE Pierre, *La Bande Dessinée*, Armand Colin, Paris, 2009.
- GROENSTEEN Thierry, *Système de la Bande Dessinée*, Éditions puf, Paris, 2011.
- GROENSTEEN Thierry, *Bande Dessinée et narration*, Éditions puf, Paris, 2011.
- GROENSTEEN Thierry, *La Bande Dessinée : mode d'emploi*, Éditions Les Impressions nouvelles, 2008.
- GROENSTEEN Thierry, *M. Töpffer invente la Bande Dessinée*, Éditions Les Impressions nouvelles, 2014.
- GROENSTEEN Thierry, *Un objet culturel non-identifié : la Bande Dessinée*, Éditions DE LAN 2, 2006.
- KOYAMA-RICHARD Brigitte, *Mille ans de manga*, Flammarion, Paris, 2007.
- MAIGRET Éric, STEFANELLI Matteo, *La Bande Dessinée : une médiaculture*, Armand Colin, 2012.
- McCLOUD Scott, *L'art invisible*, Delcourt, Paris, 2007.

- McCLOUD Scott, *Faire de la Bande Dessinée*, Delcourt, Paris, 2007.
- PEETERS Benoît, *La Bande Dessinée*, Flammarion, Paris, 1993.
- PEETERS Benoît, *Lire la Bande Dessinée*, Éditions Flammarion, Paris, 2010.
- PEETERS Benoît, SAMSON Jacques, *Chris Ware, la bande dessinée réinventée*, Impressions nouvelles, 2010.
- Programmes du collège de l'enseignement des Arts Plastiques*, Bulletin officiel spécial n°6 du 28 août 2008.
- REY Alain, *Les Spectres de la bande : essai sur la BD*, les éditions de Minuit, 1978.
- SULLEROT Evelyne, *Bandes Dessinées et culture*, Futuropolis, 1965.
- TISSERON Serge, *Psychanalyse de la Bande Dessinée*, Champs Flammarions, Paris, 2000.
- TRONDHEIM Lewis, GARCIA Sergio, *Bande Dessinée : apprendre et comprendre*, Delcourt, Paris, 2006.

Bandes Dessinées :

- ALICE Alex, *Le château des étoiles*, Éditions rue de Sèvres, Paris, 2014.
- BABLET Mathieu, *Adrastée*, Ankama Éditions, Roubaix, 2013-2014.
- BARBE André-François, *Cinémas*, Éditions Glénat, Paris, 1979-1982.
- BILAL Enki, *Le Sommeil du Monstre*, Casterman, Paris, 1998.
- BILAL Enki, CHRISTIN Pierre, *Les Phalanges de l'Ordre noir*, Casterman, Paris, 1979.
- BRECHT Evens, *Les Amateurs*, Actes Sud BD, Arles, 2011.
- CROCI Pascal, *Auschwitz*, Éditions du Masque, Paris, 2000.
- GUARNIDO Juanjo, CANALES Juan Diaz, *BLACKSAD tome 1 Quelque part entre les ombres*, Éditions DARGAUD, Paris, 2000.
- MC CAY Winsor, *Little Nemo in Slumberland*, New York Herald, New York American, 1905.

- MATHIEU Marc-Antoine, *3 secondes*, Éditions Delcourt, Paris, 2011.
- MIYAZAKI Hayao, *Nausicaä de la Vallée du vent*, Animage Monthly, 1982-1994.
- MOORE Alan, GIBBONS Dave, HIGGINS John, *Watchmen*, DC Comics, 1986-1987.
- MOORE Alan, CAMPBELL Eddie, *From Hell*, Delcourt, Paris, 2000.
- PEETERS Benoît, SCHUINTEN François, *Revoir Paris*, Casterman, Paris, 2014.
- SATRAPI Marjane, *Persepolis*, L'Association, 2000-2007.
- TRONDHEIM Lewis, *La Mouche*, Éditions Le Seuil, Paris, 1995.
- TANIGUCHI Jirô, *L'homme qui marche*, Casterman, Paris, 1995.
- WARE Chris, Jimmy Corrigan : *The Smartest Kid on Earth*, 380 pages, Éditions Panthéon Books, 2000.

Documents en ligne :

- Le site du Larousse [En ligne] (page consultée le 03/12/2014): www.larousse.fr
- Un Document PDF [En ligne], *Créer et animer des réseaux en Arts Plastiques*, du Bassin d'Éducation et de Formation Le Havre, écrit par Natacha Petit (page consultée le 07/01/2015):
http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/APL/BEF_Havre_files/Waaouuu%20!!!%20BD%20et%20Arts%20plastiques.pdf
- Le site officiel de la Maison de la BD de Blois : <http://www.maisondelabd.com/>
- Mémoire en ligne sur le roman-graphique et la Bande Dessinée, de Fred Paltani-Sargologos:
<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/56772-le-roman-graphique-une-bande-dessinee-prescriptrice-de-legitimation-culturelle.pdf>

Vidéos :

-DANIELS Mark, Documentaire *La BD s'en va-t-en guerre*, 2008, Allemagne-Italie.

-MENTION-SCHAAR Marie-Castille, *Les Héritiers*, production Loma Nasha Films, distribution UGC distribution, 2014, vidéo DVD, 1h45.

INDEX DE NOMS

ALICE Alex, 35
BABLET Mathieu, 34
BARBE André-François, 35
BILAL Enki, 20
CROCI Pascal, 18
DIAZ CANALES Juan, 9, 35
ECO Umberto, 2
FELLINI Federico, 2
GOSCINNY René, 20
GUARNIDO Juanjo, 9, 35
HERGÉ, 3, 20
HOKUSAI, 18
LACASSIN Francis, 6
LICHTENSTEIN Roy, 6, 9
MATHIEU Marc-Antoine, 10
MENTION-SCHAAR Marie-Castille, 18
MORRIS, 20
NEEL Julien, 19
OTOMO Katsuhiro, 19
PEETERS Benoît, 2, 6
PINCHON Émile-Joseph-Porphyre, 14
RESNAIS Alain, 2
SCHUINTEN François, 2
SECHAS Alain, 6
TANEMURA Arina, 19
TANIGUCHI Jirô, 23
TRONDHEIM Lewis, 3
UDERZO Albert, 20
WELLES Orson, 2